

Xavier Lépine: "On vit un changement de civilisation"

L'Echo - Marc Lambrechts – 06/10/2014

Xavier Lépine fait un peu penser à Jacques Attali, pour cette passion absolue à vouloir décrire ce que pourraient être les grandes tendances du futur. Interview.

Il est le président du directoire de La Française, une société de gestion qui, comme son nom l'indique, est française. *"Dans le monde de la gestion d'actifs, il y a les Etats-Unis, l'Angleterre et la France. Il nous fallait un nom facile à retenir, y compris à l'étranger. D'ailleurs, on ne peut pas cacher que nous sommes français, car l'accent est là"*, nous confie-t-il en souriant.

Xavier Lépine connaît bien la Belgique, puisqu'il a travaillé pour la Générale de Banque, lorsque cette dernière a racheté sa société FP Consult en 1997. Il deviendra, dans la foulée, président du directoire de Fortis Investment Management France.

Dans le groupe La Française, il a retrouvé d'autres Français de la G-Banque: Alain Wicker, Patrick Rivière et Alain Gerbaldi (ex-Fimagest). Mais les liens avec la Belgique ne s'arrêtent pas là. La Française, qui gère plus de 42 milliards d'euros d'actifs, a, comme actionnaire de référence, le Crédit Mutuel Nord Europe, qui détient chez nous les banques BKCP et Beobank. *"Nous avons les mêmes parents, donc nous sommes en quelque sorte des frères"*. Rencontre avec un homme, consulté par certains politiques français, dont le discours ne manque pas d'interpeller.

Comment décrire la situation économique actuelle?

On vit un changement de civilisation. Ce n'est pas simplement un changement d'environnement. Les évolutions actuelles s'inscrivent dans un scénario de rupture historique. L'inflation a été, selon moi, une parenthèse dans l'histoire du capitalisme. Car l'état normal du capitalisme, c'est en fait la déflation: produire plus, pour moins cher.

Au XXe siècle, on a évité la déflation car nous avons connu des guerres et des périodes de reconstruction. Surtout, les économies étaient fermées: la hausse des salaires entraînait celle du pouvoir d'achat et donc une augmentation des prix. Nous étions dans une spirale inflationniste, exacerbée par l'envolée des prix pétroliers.

Tout cela est donc terminé aujourd'hui, car les économies sont ouvertes...

Oui, la globalisation est passée par là. Les pressions inflationnistes du type prix-salaire sont définitivement cassées dans des économies ouvertes. En matière d'énergie, le gaz de schiste rebat aussi très sérieusement les cartes.

Et les USA ont pris une sérieuse avance en la matière...

Quand on voit que la Chine délocalise aux Etats-Unis la production de biens qui nécessitent beaucoup d'énergie gazière, on voit bien que la situation est en train de basculer. Ce ne sont plus les Etats-Unis qui délocalisent en Chine, c'est le contraire!

L'injection de liquidités par les banques centrales aurait pourtant dû créer de l'inflation, non?

Effectivement, on a craint que l'injection de liquidités post-Lehman se transmette aux prix. Cela aurait été le cas, s'il n'y avait pas eu les développements technologiques qui poussent les prix à la baisse. Je le répète, le capitalisme, c'est produire davantage pour moins cher. Et d'autres importants changements sont en cours. Notre rapport à l'objet change: la valeur d'usage est en train de l'emporter sur la propriété du bien. On n'achète plus de DVD car on utilise le "pay-per-view". Il y a le développement des services d'autopartage (Autolib) en milieu urbain... Des développements qui s'accélèrent, d'autant plus que le pouvoir d'achat des classes moyennes est structurellement orienté à la baisse.

Nous entrons dans l'ère de la connaissance où la croissance économique n'est plus encadrée, ni limitée par les facteurs de production, mais peut devenir exponentielle. C'est l'ère de "l'embellissement de la vie" où l'homme qui vivra 1.000 ans est peut-être déjà né.

Se pose, dans la foulée, la problématique de la définition même du PIB. Sachant que le PIB généré par une encyclopédie papier est mesuré par son prix de vente multiplié par la quantité vendue, comment calcule-t-on le PIB généré par Wikipedia que chacun de nous utilise beaucoup plus que l'encyclopédie papier de nos parents? Dans un monde numérique où le coût marginal de production de l'information est quasi nul, nous ne disposons pas encore des outils de mesure de définition de ce qu'est le PIB.

Mais l'innovation est aussi devenue destructrice d'emplois?

Les innovations créent aussi de l'emploi dans d'autres secteurs. Les métiers changent, des services nouveaux se créent. 80% des produits que nous allons consommer dans dix ans n'existent pas encore. On a une chance inouïe de changer de civilisation. On pourrait imaginer une autre civilisation différente, où le robot fait une partie de votre boulot. C'est cela que j'appelle l'ère de l'embellissement de la vie. C'est le même bouleversement que lors du passage de l'agriculture à l'ère industrielle.

Comment les pays peuvent-ils s'ajuster à la nouvelle donne?

Ce qu'il faut bien se dire aujourd'hui, c'est que les taux d'intérêt sont durablement très bas. Mais cela sera également le cas de la croissance qui dans le monde de l'économie numérique est de 0,5 à 0,8%. Arrêtons de rêver à des taux de croissance de 3%, voire 4 ou 5%!

Mais on soutient que 2% de croissance sont nécessaires pour créer de l'emploi...

Oui, mais sur base des modèles qu'on connaît. Or l'économie va se transformer, la notion de croissance va être redéfinie. On est déjà dans une économie de coproduction. Regardez votre enregistreur numérique: il est conçu dans un pays, assemblé dans un autre... On rentre aussi dans l'ère de la co-consommation. Et c'est la technologie qui le permet. Mes enfants n'achètent pas de voiture. Avec Autolib, ils prennent une voiture quand ils ont en besoin. Ceci peut-être pour des raisons financières, mais également parce que les jeunes ne mettent plus, dans la voiture, le même symbole que les générations précédentes.

C'est la fin de la propriété en tant que telle?

On ne met plus la même symbolique dans le fait de détenir des objets. Ce sont les DVD qui sont remplacés par le téléchargement. Personnellement, j'ai une tablette pour lire des livres. Cela prend moins de place et c'est plus écologique. Tant mieux pour les arbres. Ce sont de vrais changements culturels.

Il est donc vain de vouloir freiner les innovations développées par des sociétés comme Uber ou Amazon?

Amazon livrera des bouquins par drone. Les livreurs de pizzas feront de même pour leurs pizzas. La voiture sans conducteur est déjà testée et cela limitera les embouteillages. Tout cela, c'est de l'activité, de la richesse et donc de la croissance. Et cela améliore la qualité de la vie. Je ne suis donc pas pessimiste. Même si, je dois l'avouer, les Etats-Unis sont bien mieux positionnés que l'Europe pour ces développements.